

SOSIES

suivi de

JE PRÉFÉRERAIS MIEUX PAS

Rémi De Vos



ACTES SUD ~ PAPIERS

Illustration de couverture : © Sarah Jarrett/Arcangel

© ACTES SUD, 2020

ISBN 978-2-330-13620-8

SOSIES
suivi de
JE PRÉFÉRERAIS
MIEUX PAS

Rémi De Vos

ACTES SUD - PAPIERS

SOSIES

pour Alain Timár

PERSONNAGES

Momo
Bernie
Biche
Jean-Jean
Kate

— Scène 1 —

Des voix.

MOMO. Dis donc !

BERNIE. Qu'est-ce que tu veux ?

MOMO. Sur un autre ton !

BERNIE. Quelque chose à me dire ? J'ai du travail.

MOMO. C'est quoi ton travail ? Tondre la pelouse ?

BERNIE. J'aime bien faire ça.

MOMO. Johnny la tondeuse ! Ah ah !

BERNIE. Tu es qui, toi ?

MOMO. Je suis le Guinz !

BERNIE. C'est vrai. J'oublie tout le temps.

MOMO. Te fous pas de moi, tondeuse !

BERNIE. Bonne journée, Guinz.

MOMO. Je te vois !

— Scène 2 —

Chez Biche et Momo.

Momo et Biche, avec leur fils Jean-Jean.

BICHE. Jean-Jean, la vérité maintenant il faut qu'on te la dise, t'as été adopté.

JEAN-JEAN. Quoi !? Et pourquoi vous attendez vingt-neuf ans pour me le dire ? Avec tous les problèmes que ça m'a causés ! Que je me suis posé la question toute mon enfance, mon adolescence et jusqu'à aujourd'hui ! Pourquoi vous avez attendu tout ce temps pour me dire la vérité ? Parce que j'ai quand même vingt-neuf ans !

BICHE. On pensait que t'étais pas mûr.

JEAN-JEAN. Ah bon ? Parce que maintenant je suis mûr ?

MOMO. Non, mais nous, on n'en peut plus de garder ça pour nous. Il est temps qu'on te le dise.

BICHE. C'est pas pour toi qu'on le dit, c'est pour nous.

JEAN-JEAN. Quoi !?

MOMO. Si on doit attendre que tu sois suffisamment mûr pour apprendre que t'as été adopté, on risque d'attendre encore longtemps.

JEAN-JEAN. Et ce nom, c'est mon vrai nom ? Jean-Jean, c'est mon vrai prénom ? Les problèmes que ça m'a causés plus jeune et encore maintenant !

BICHE. Bien sûr que c'est ton vrai prénom. C'est nous qui l'avons choisi. Puisqu'on t'adoptait.

JEAN-JEAN. J'avais pas déjà un autre prénom ?

BICHE. On avait quand même le droit de t'appeler comme on voulait. T'étais juste un bébé sans nom. On t'a pris comme ça, sans faire d'histoire. Même si on t'avait pas choisi.

JEAN-JEAN. Quoi !? Parce qu'en plus, vous m'avez pas choisi ?

MOMO. On t'a pris tel quel, tel que tu nous as été présenté en nous disant que c'était comme ça et pas autrement.

JEAN-JEAN. Quoi !? Comme un dernier lot ? Un lot de consolation ?

BICHE. On l'a pas vécu comme ça. On t'a pris comme t'étais, c'est tout.

JEAN-JEAN. Ah dis donc, dire que vous me dites ça aujourd'hui !

BICHE. Le choix de ton prénom, c'est une belle histoire quand même.

JEAN-JEAN. Ah bon ? J'aimerais bien la connaître.

BICHE. On avait décidé de réfléchir à un nom chacun de notre côté et quand on a été sûrs, on s'est dit les noms. On avait trouvé Jean tous les deux ! Comme on trouvait ça merveilleux d'être d'accord à ce point, on a décidé d'associer nos choix. C'est pour ça que tu t'appelles Jean-Jean.

JEAN-JEAN. Quoi !? Mais vous auriez pu n'en garder qu'un ! Un seul suffisait ! Qui c'est qui a l'air d'un con depuis vingt-neuf ans ?

BICHE. On a pensé que c'était bon signe d'être d'accord dès le début.

JEAN-JEAN. Ah ben merde alors ! Tu parles d'une raison à la con ! Si vous aviez demandé au voisin et qu'il aurait dit Jean aussi, vous m'auriez appelé Jean-Jean-Jean ? Et si la voisine avait trouvé ça bien, vous m'auriez appelé Jean-Jean-Jean-Jean ?

MOMO. Ta gueule ! Non mais tu vas pas nous faire chier ? Déjà qu'on t'a adopté !

JEAN-JEAN. Je m'en doutais ! J'en étais sûr !

BICHE. Comment tu pouvais en être sûr ? T'as jamais manqué de rien. On s'est toujours occupé de toi pis t'as toujours eu à manger. On a toujours fait tout bien comme il faut.

JEAN-JEAN. Non mais vous avez vu vos gueules ? Comment vous auriez pu m'avoir avec les tronches que vous avez ? Et pis je fais au moins un mètre de plus que vous ! Et pis j'ai les cheveux noirs et vous, ils sont clairs ! Et pis vous avez des physiques de taupes alors que moi je suis fin comme un furet. Comment vous croyez que je me douterai pas de quelque chose au bout d'un moment ?

MOMO. Moi non plus.

JEAN-JEAN. Ce que vous êtes cons, c'est pas croyable ! Quand je pense que vous avez essayé de me faire avaler que vous étiez mes

parents pendant vingt-neuf ans ! Je viens d'une famille riche, c'est ça ? Vous m'avez trouvé dans des langes avec de la dentelle, dites la vérité ! Et dire que je parle comme un péquenot alors que si ça se trouve je devrais parler comme Stéphane Bern !

MOMO. D'où tu viens c'était la misère, fils.

JEAN-JEAN. C'est ça, oui.

BICHE. On t'a adopté parce que ta mère était mineure et que ton père, on pense que c'est son frère.

MOMO. Tu vois qu'on n'est pas regardants.

JEAN-JEAN. Quoi !?! Et vous voulez me faire croire ça ? Et pis tiens, à propos, comment se fait-il que j'ai pas de frères et de sœurs ?

BICHE. Ce que tu ne sais pas mon garçon, c'est que les formulaires d'adoption, c'est très compliqué. Et ton père, il met deux jours pour écrire une phrase. Même les croix pour remplir l'Euromillions, il a du mal. Et pis moi, je comprends rien aux papiers administratifs.

JEAN-JEAN. Pourquoi vous avez pas demandé de l'aide à quelqu'un qui savait écrire ?

BICHE. Non. On pouvait pas faire ça.

JEAN-JEAN. Pourquoi ?

MOMO. On voulait que personne sache qu'on adoptait.

JEAN-JEAN. Quoi !?! Et les voisins qui ont vu débarquer un bébé du jour au lendemain, ils ont pas trouvé ça bizarre à ton avis ?

BICHE. Non, parce que je sortais avec un coussin sous mon pull pour qu'ils se doutent de rien. Pendant au moins six mois, j'ai mis un coussin.

MOMO. Une fois, t'avais oublié de le mettre, ça leur a fait bizarre.

BICHE. Une fois seulement j'ai oublié.

JEAN-JEAN. J'y pense maintenant, mais pourquoi vous avez pas essayé de faire un enfant par vos propres moyens ? Quand je dis "propres", ça me donne envie de vomir rien que d'y penser, mais

tant pis, faut que je sache, pourquoi vous vous y êtes pas pris de cette façon ? Je vais vomir.

BICHE. C'était pas possible.

MOMO. Nous y voilà.

JEAN-JEAN. Qu'est-ce qui se passe ?

BICHE. Jean-Jean, il faut que tu saches encore une chose...

JEAN-JEAN. Vous allez vous suicider ?

BICHE. Non. Pourquoi tu voudrais qu'on fasse ça ?

JEAN-JEAN. Je sais pas, c'est le ton que vous prenez pour me parler.

BICHE. Écoute, Jean-Jean...

JEAN-JEAN. Je vais changer de prénom, je vous préviens.

BICHE. On n'a pas pu avoir d'enfants naturels parce que ton père... il est homosexuel.

JEAN-JEAN. Quoi !?! Mais qu'est-ce que c'est encore que ça ?

BICHE. Jeune, il ne savait pas trop à quoi s'en tenir. C'est avec moi qu'il s'en est rendu compte. Pendant notre nuit de noces.

JEAN-JEAN. Quoi !?!

MOMO. Tu commences à nous faire chier avec tes quoi !

JEAN-JEAN. T'es homosexuel ?!

MOMO. Et alors ? T'as quelque chose à dire contre ça ?

JEAN-JEAN. Ben...

MOMO. L'homophobie, c'est condamné par la loi maintenant. Si tu continues, je vais porter plainte et alors t'iras en taule.

JEAN-JEAN. Comment vous avez fait ?

BICHE. Comment on a fait pour quoi ?

JEAN-JEAN. Ben pour... Il se passait rien entre vous alors ? Vous avez pas eu de vie ? Dire que je suis en train de parler de votre vie sexuelle !

BICHE. Si.

JEAN-JEAN. Comment ça “si” ?

BICHE. Tu te souviens du cousin Claude ?

JEAN-JEAN. Oui, je m’en souviens du cousin Claude. Il me faisait des cadeaux. Un jour, on n’a plus eu de nouvelles, on l’a plus revu.

BICHE. C’était pas un cousin. C’était un ami de ton papa.

JEAN-JEAN. Oh putain, la vache !

BICHE. Et pis, tu te souviens de Gilbert ?

JEAN-JEAN. Non.

BICHE. Un copain de l’armée à ton père. Un rigolo, lui.

JEAN-JEAN. Ah oui, le lanceur de blagues pourries comme ses dents !

BICHE. C’était pas un copain de l’armée à ton papa.

JEAN-JEAN. C’était qui ?

BICHE. Un bon ami de ton papa.

JEAN-JEAN. Quoi !?!

MOMO. Tu commences vraiment à faire chier avec tes quoi !

JEAN-JEAN. J’y peux rien, c’est ce que vous me dites ! Vous me dites que des choses incroyables !

BICHE. Tu te souviens de Jean-Guy, qui donnait des soins à domicile ?

JEAN-JEAN. Lui aussi, c’était un ami de mon papa ?

BICHE. Il y en a eu d’autres, mais c’est pas la peine d’en parler.

JEAN-JEAN. Non, c’est pas la peine. Et alors toi tu les laissais défiler à la maison sans rien dire ?

BICHE. Fallait bien que je fasse avec la situation. Que voulais-tu que je fasse ?

JEAN-JEAN. Ben je sais pas. Oh là là, merde ! Tu parles d'une journée ! Et pis toi alors t'es restée seule pendant toutes ces années ?

BICHE. Non.

JEAN-JEAN. Quoi non ?

BICHE. Tu te souviens du cousin Michel ?

JEAN-JEAN. Attends voir... Le grand qui louchait quand il était fatigué ?

BICHE. Ouais, lui.

JEAN-JEAN. Un ami de mon papa ?

BICHE. Non, lui, c'était un ami à moi.

JEAN-JEAN. Quoi !? Alors toi, tu avais des amis de ton côté ?

BICHE. Fallait bien.

Jean-Jean la regarde, horrifié.

JEAN-JEAN. Il y en a eu d'autres ?

BICHE. Ben oui. Tu te souviens du cousin Georges ?

JEAN-JEAN. Non.

BICHE. Il n'a pas duré très longtemps.

JEAN-JEAN. Dites-moi seulement les cousins qui ont compté, pas les cousins de passage. Oh putain, si je m'attendais à ça !

BICHE. Tu te souviens de notre cousin Michaud ?

JEAN-JEAN. Lui aussi un bon ami à toi ?

BICHE. Un ami à moi... et aussi à ton papa.

JEAN-JEAN. Quoi !?

BICHE. Des fois c'était comme ça.

JEAN-JEAN. Des fois c'était comme ça !? J'ai grandi dans une baraque à prostitution alors ? Avec des clients cousins ! Déjà qu'ils se moquaient de moi à cause de mon nom, en plus ils forniquaient